

L'homéopathie condamnée à jouer l'éternel second rôle

HARMACOPEE

En dépit des critiques de la dernière en date émanant de médecins japonais, l'homéopathie alternative naturelle continue de séduire en Suisse, surtout les femmes. Mais dans un élan qui s'essouffle.

STELLE TRISCONI TEXTES
IRIS BLASER PHOTOS

La polémique a été ravivée au Japon après le décès d'un bébé traité par homéopathie au lieu de recevoir de la vitamine K pour prévenir un risque d'hémorragie cérébrale. «Absurde» est le terme utilisé par l'éminent scientifique chargé de la santé de l'empereur Akihito pour qualifier une «non-science». Mais pas de quoi ébranler les certitudes des «homéopathophiles», habitués à une controverse si dure depuis ses origines, il y a dix siècles (*lire ci-contre*). En Suisse aussi, les convictions résistent. Comparée à certains autres pays comme les Etats-Unis, où elle ne fait pas partie des pratiques courantes, l'homéopathie bénéficie chez nous d'une reconnaissance palpable en tant que médecine complémentaire. Le remboursement par la LAMal de certaines de ses préparations en est une preuve. Et l'élan ne semble pas près de retomber.

Le CHUV, qui ne recourt pas à l'homéopathie de manière officielle, s'interroge sur la place à lui accorder, au même titre que l'acupuncture ou la médecine ayurvédique. «Le pouvoir politique contre de l'intérêt pour ces questions de médecine complémentaire. Je trouve bien que le corps médical s'y intéresse aussi», estime le professeur Pierre-André Michaud, vice-doyen de la Faculté de biologie et de médecine de la NIL, qui a piloté le groupe de travail en charge de la réflexion.

Moins de 2% des ventes

Dans l'attente de cette hypothétique promotion, les tubes de granules naturels continuent de couler en pharmacie. Mais de manière marginale. Pour Alain Coutaz, administrateur du laboratoire de produits homéopathiques Serolab, alliée à la phytothérapie et à la médecine chinoise, l'homéopathie représenterait moins de 2% des ventes. «Inci-



GRANULES

A la Pharmacie du Boulevard, à Lausanne, Sabine Carbonara voit défiler un grand nombre de mères désireuses de s'en remettre à une alternative naturelle. L'homéopathie n'en reste pas moins un marché de niche en Suisse.

doit l'omnipotence de l'industrie pharmaceutique. «Depuis trois ans, la croissance des ventes a ralenti, renchérit de son côté Walter Stüdeli, porte-parole de la Fédération de la médecine complémentaire. La gamme des spécialités disponibles est en train de diminuer.»

La demande des patients - patientes en particulier (*lire ci-contre*) - s'essoufflerait-elle? L'explication est ailleurs, selon lui. Elle réside dans la sévérité des normes imposées par l'organe de contrôle, Swissmedic. «Il exige tant de preuves scientifiques relatives à la sécurité des produits que leur composition, devant être

ne se vendent qu'en petites quantités.» Un phénomène qui aggrave un marché noir déjà amplifié par internet, déplore-t-il. Les chiffres de Swissmedic tendent à lui donner raison. Le nombre de produits autorisés issus de la médecine douce, les anthroproposiques compris, n'amorce guère de changement, sinon un déclin: 678 pour 2010 sur un total de 7515, contre 652 en 2008, 672 en 2005 et 744 en 2002. ■

DONNEZ VOTRE AVIS

■ L'homéopathie est-elle un remède efficace ou un placebo?

Les mères de famille conquises

Les femmes seraient plus nombreuses à se laisser séduire par l'homéopathie. En particulier les mères de famille. «Certaines ont assez de se voir prescrire tous les mois des antibiotiques pour leur enfant depuis qu'il est à la crèche», raconte Sabine Carbonara, propriétaire de la Pharmacie du Boulevard, à Lausanne. «Il arrive que les médecins exercent une pression sur les mamans qui refusent le Cortisol ou un vaccin pour leur enfant. Suite à cela, certaines abandonnent le traite-

ment, observent-elles. Elles sont nausées de grossesse ou les désagréments liés à la ménopause figurent aussi en tête des symptômes pour lesquels elles réclament une alternative naturelle, en plus des routinières infections des voies respiratoires. «Les gens entrent dans la pharmacie avec cette attente: éviter le chimique.» Autre signe des temps, les «homéopathophiles» n'attendent plus une prescription de leur praticien. «Désormais, c'est l'automédication qui prévaut, observe Alain Coutaz.

Décriée par les milieux scientifiques depuis deux siècles

Inventée en 1796 par le médecin saxon Samuel Hahnemann, l'homéopathie consiste à administrer au patient une dose infinitésimale d'une substance - flore, substance d'origine animale ou minérale - connue pour déclencher des symptômes similaires à ceux de la maladie. Un procédé qui continue à susciter la plus grande réserve des milieux scientifiques. Car dans certains remèdes, la dilution de la substance est telle que cette dernière perdrait toutes traces de ses molécules d'origine. Ce qui, aux yeux de beaucoup, ne débouche sur rien de plus qu'un produit à effet placebo, avec les limites qu'on peut supposer.

Les détracteurs de l'homéopathie soulignent l'absence d'études scientifiques prouvant son efficacité thérapeutique. Ses adeptes répliquent que cette approche, qui «soigne des malades et non des maladies», pour citer Michèle Imfeld, fondatrice de l'Ordre suisse des pharmaciens homéopathes, exige une autre méthodologie, axée sur l'individualisation: «Vingt patients souffrant d'asthme donnent lieu à vingt remèdes différents», souligne la pharmacienne vaudoise. Elle reconnaît toutefois à cette alternative naturelle ses limites. A savoir la capacité de l'homéopathe à trouver le bon remède et celle du corps à être réceptif. «Dans le cas de maladies lésionnelles graves, comme le sida ou le cancer, il se peut que l'organisme, très affaibli, ne réagisse pas au traitement», était-elle.

Quant aux risques d'une atteinte à sa santé, la communauté scientifique s'accorde à penser qu'ils sont négligeables. A une exception près toutefois. «Lorsqu'un malade abandonne un traitement conventionnel efficace au profit de l'homéopathie», se fait un devoir de rap-